



Rencontre Une Seule Planète du vendredi 23 juin 2017
Journée de réflexions et d'échanges

Les alternatives pour
des TRANSITIONS SOLIDAIRES,
du LOCAL à l'INTERNATIONAL



Lieu Siège des Scouts et guides de France ; 65, rue de la Glacière, 75013 Paris

Nombre de présents

75

Absents

18

Durée des temps d'animation

6h

Durée totale

8h

Le CRID et le programme Une Seule Planète ont organisé une rencontre inter-réseaux rassemblant acteurs des mouvements sociaux en France (solidarité internationale, transitions, économie sociale et solidaire, éducation populaire, solidarité locale, mouvements politiques, etc.)

1/ Le CRID et le programme Une Seule Planète (USP)

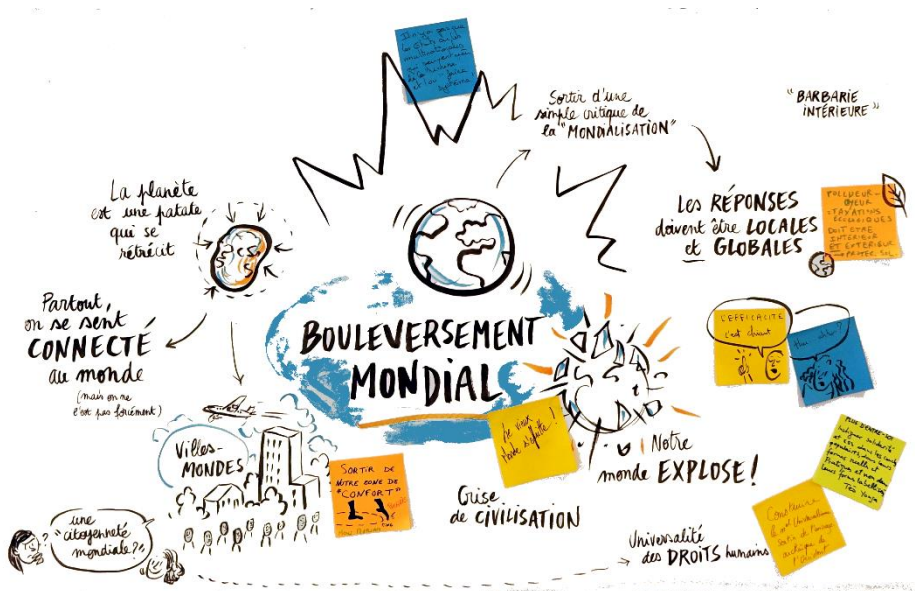
Le [Centre de recherche et d'information pour le développement \(CRID\)](#) a été créé en 1976 par 8 associations de solidarité internationale (ASI). Il en compte aujourd'hui une cinquantaine, réunie autour d'une vision partagée de la solidarité internationale, reposant sur le partenariat et l'éducation au développement.

[Une Seule Planète](#) participe à la construction de modes de vie solidaires et durables pour tou-te-s en favorisant leur appropriation par le plus grand nombre. Ce programme se fixe ainsi pour objectif de renforcer la capacité des citoyens à discuter, accompagner et porter des alternatives pour une transition sociale, économique, écologique et démocratique. Il est coordonné par le CRID et porté par 8 de ses membres : [AITEC](#), [les Amis de la Terre](#), [Artisans du Monde](#), [CCFD Terre-Solidaire](#), [France Libertés – Fondation Danielle Mitterrand](#), [Ingénieurs sans Frontières](#), [les Petits Débrouillards](#), [RITIMO](#).

2/ Contexte et objectifs de cette rencontre

Face à la mondialisation néolibérale et les crises qui en découlent, comment imaginer les transitions à un niveau global ? Si des centaines de milliers de personnes, dans tous les pays construisent des alternatives au modèle actuel, comment connecter ces réponses souvent localistes à des problématiques globales ?

La nature internationale des transitions est souvent mise en avant d'un point de vue des impacts négatifs du modèle actuel, des conséquences du changement climatique produit par les pays industrialisés à la dégradation des conditions de vie dans les pays les plus dépendants, en raison de politiques économiques impérialistes. Dans ce contexte, il nous paraît essentiel de construire un récit positif où les expériences locales peuvent s'articuler et se fédérer dans des systèmes alternatifs innovants.



Comment les mouvements sociaux, notamment ceux se revendiquant des transitions, mettent en place les passerelles nécessaires à cette stratégie alternative ? Quel peut-être le rôle joué par les mouvements de la solidarité internationale ? Quel mode d'organisation commun pour construire une réponse globale au système actuel ?

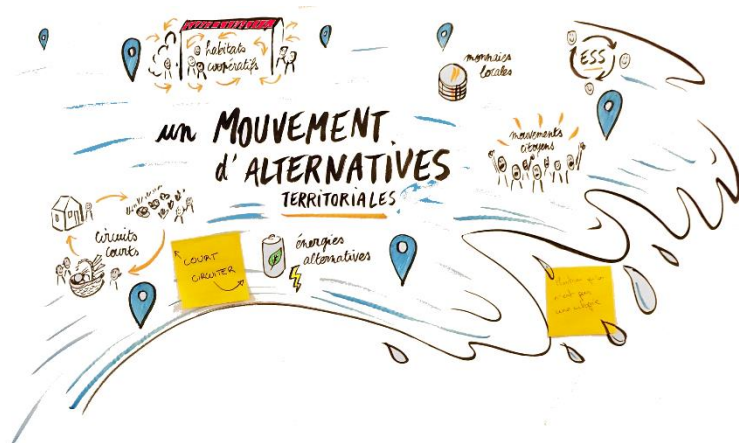
Comment les mouvements sociaux, notamment ceux se revendiquant des transitions, mettent en place les passerelles nécessaires à cette stratégie alternative ? Quel peut-être le rôle joué par les mouvements de la solidarité internationale ? Quel mode d'organisation commun pour construire une réponse globale au système actuel ?

Objectifs : 3 objectifs déterminent cette rencontre :

- Rencontre et interconnaissance des acteurs des transitions
- Réflexions et travail en commun autour de l'identification des enjeux locaux et internationaux des transitions
- Prospective de travail en complémentarité des différents acteurs présents pouvant orienter la dynamique inter-associative portée par le CRID

3/ 69 organisations représentées

75 personnes ont participé à cette journée, représentant 69 organisations et regroupements. Si les associations de solidarité internationale représentent la plus grande cohorte, on peut y distinguer des structures et réseaux nationaux dans une grande diversité de thématiques (GRET, ActionAid, CFSI, Mouvement de la paix, Ritimo, etc.), mais aussi de nombreux acteurs en régions, collectifs associatifs (CROSI, MCM 44, etc.) ou réseaux multi-acteurs (So Coopération, MultiCooLor, etc.).



Les organisations des mouvements des transitions et des alternatives locales sont aussi représentées sur ces différentes échelles (Alternatiba, Collectif Roosevelt, Mouvement Sol, etc. ou encore Cap ou pas Cap ?, Collectif Mainstenant, etc.). D'autres acteurs se situent plus du côté des questions économiques (Attac, RIPESS, etc.), de l'éducation populaire (Petits Débrouillards, e-graine, etc.), de l'entrepreneuriat social (Open Team, Share.coop, etc.), de la recherche (Université Catholique du Chili ou Université Clermont Auvergne), voire des mouvements politiques (EELV).

ActionAid France Peuples Solidaires	Aide et Action	AITEC
Alternatiba	Amis de La Vie	Artisans du Monde
Attac France	Attac Isère	BDS France
BFC International	Caritas Internationalis	CAC
Cap ou pas cap ?	CASI-Bretagne	CCAS
CCFD-Terre Solidaire	CENTRAIDER	CFSI
CITIM	Coalition Eau	Collectif Mainstenant
Collectif pour la transition sociale mondiale	Collectif Roosevelt	Coordination Eau Île de France
CRID	CROSI	Des Ponts pas Des Murs
Educasol	EELV	e-graine
Emmaüs International	Enda Tiers Monde	Festival des solidarités
France Libertés	GRET	Horizons Solidaires
I feed good	IDD	IPAM
ISF	Latitudes Vagabondes	Lianes Coopérations
MAN	MCM 44	Mouvement de la Paix
Mouvement Sol	Mouvement Utopia	Open Team
P2P Foundation	Les Petits Débrouillards	Les Petits Débrouillards Île-de-France
Pontificia Universidad Catolica de Chile	RADSI	Reporters citoyens des deux rives
RESACOOP	Réseau MultiCooLor	Réseau Foi et Justice Afrique Europe
RIPESS	Ritimo	Semeoz.info
Share.Coop	So Cooperation	Sursaut Citoyen
Symbiotique	Terrafrik	Transition à l'œuvre
UJFP	Une Seule Planète	Université Clermont Auvergne

4/ Déroulé de la rencontre

09h30-10h00	Accueil
10h00-10h30	Temps d'interconnaissance des acteurs
10h30-13h00	Table-ronde : Comment construire un projet alternatif international ?
13h00-14h30	Repas
14h30-16h30	3 ateliers : quelles actions mettre en place ?
16h30-17h30	Conclusion de la journée : comment poursuivre une action commune ?

5/ Table-ronde : comment construire un projet alternatif international¹

Animation

David Eloy, journalistes et animateur de Reporter Citoyen

Intervenants

Amélie Canonne, chargée de plaider à Emmaüs international

Josette Combes, économiste, membre du RIPESS (Réseau intercontinental pour la promotion de l'économie sociale et solidaire)

Gustave Massiah, économiste, membre d'IPAM (Initiatives pour un autre monde) et représentant du CRID au Conseil international du FSM

Patrick Viveret, philosophe, président du Mouvement SOL et cofondateur des rencontres internationales Dialogues en humanité

Dans tous les pays, des centaines de milliers de personnes construisent des alternatives (circuits courts, habitats coopératifs, monnaies locales) au modèle prédateur actuel. Ces alternatives suscitent de plus en plus d'intérêt dans l'ensemble de la population, en atteste le succès en 2015 du film *Demain*. Elles participent localement à l'indispensable transition de notre modèle de développement. Mais, face à la mondialisation néolibérale et aux crises qui en découlent, comment connecter ces réponses locales à des problématiques globales ? Comment imaginer et construire les transitions à un niveau global ?

En 2002, au Sommet de la Terre à Johannesburg, Jacques Chirac disait : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs². » Quinze ans plus tard cette citation n'a pas pris une ride ; en tout cas, les récents événements internationaux peuvent être perçus comme inquiétants. Il y a urgence d'autant que les récents changements politiques n'incitent guère à l'optimisme. La succession des crises en Europe depuis 2008 (et notamment la crise de l'accueil des réfugiés), l'élection de Donald Trump et le Brexit dessinent un rapport à l'autre et au monde inquiétant (repli sur soi, recherche de boucs émissaires), que la récente élection présidentielle française (avec le deuxième tour Macron-Le Pen) ne vient pas atténuer.

« Il est trop tard pour être pessimiste³ »

En effet, il semble qu'il y ait bien de nombreuses raisons de s'inquiéter. A cela s'ajoute la bataille sémantique que mènent les adversaires des mouvements sociaux autour des mots et des représentations. Les entreprises se disent en transition dans un monde vert et durable ; les mesures économiques de court-termes apparaissent comme les

¹ Synthèse réalisée à partir des échanges entre les intervenants et de l'introduction de David Eloy. Le verbatim de cette table-ronde est disponible en annexe.

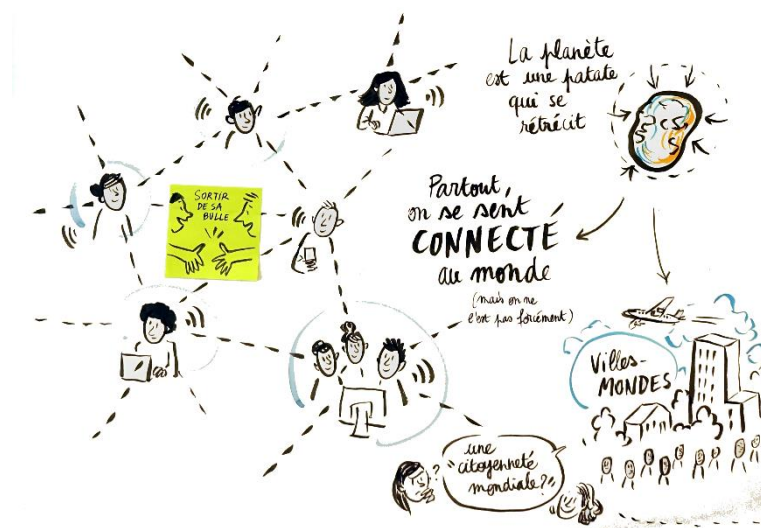
² Citation en intégralité : « « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. La nature, mutilée, surexploitée, ne parvient plus à se reconstituer, et nous refusons de l'admettre. L'humanité souffre. Elle souffre de mal-développement, au Nord comme au Sud, et nous sommes indifférents. La Terre et l'humanité sont en péril, et nous en sommes tous responsables. »

³ Citation de Matthieu Ricard reprise dans le débat par Patrick Viveret.

seules marges de manœuvres dans un contexte surplombé de l'épée de Damoclès de la crise⁴). « *L'urgence est de mobiliser les énergies créatives et rassembler les forces de la grande transition face à celle de la grande régression, soutient Patrick Viveret, philosophe et président du Mouvement Sol.* » « *D'autant plus que les prises de conscience sont de plus en plus fortes, elles parfument dans la société et les gens s'organisent, au-delà des simples cercles militants, ajoute Josette Combes, économiste, membre du RIPESS (Réseau intercontinental pour la promotion de l'économie sociale et solidaire).* »

Au-delà de poser les questions en termes de pessimisme ou d'optimisme, il peut être utile de savoir comment apprécier le moment présent en le situant dans une histoire longue. C'est ce que propose de faire Gustave Massiah, économiste et membre du Conseil international du Forum Social Mondial (FSM), en replaçant la crise de la solidarité internationale dans l'histoire longue des prolongements de la période de décolonisation : « *La montée actuelle des idéologies racistes et identitaires est à analyser comme une réaction à la période passionnante des insurrections qui s'est ouverte en 2011.* » Nous vivons donc une époque de polarisation du débat autour d'entreprises intellectuelles conservatrices, mais elles suivent une période de transformations majeures au niveau des luttes coloniales, féministes, celle des peuples indigènes ou des groupes sociaux racisés. « *Hélas, les périodes de révolutions sont courtes et les contre-révolutions durent longtemps,* poursuit-il. »

Du sentiment de connexion à la citoyenneté mondiale



« *Menacée par sa barbarie intérieure, l'humanité se trouve donc à un rendez-vous critique de son histoire, reprend Patrick Viveret.* » « *En effet, développe Gustave Massiah, si une idée a éclaté, c'est que finalement, s'il y avait un grand bouleversement tout allait rester pareil, sans remettre en cause le cadre dominant.* » On a conscience désormais d'être dans une explosion du monde, avec des aspects positifs et négatifs. La révolution des droits des femmes transforme des rapports sociaux millénaires. Le numérique modifie notre rapport au langage et à l'écriture. L'écologie est une nouvelle manière de penser philosophiquement. « *Car, ajoute Josette Combes,*

ces bouleversements angoissent, on perçoit le monde comme une petite patate qui se rétrécit, menacée dans son intégrité. Auparavant on existait dans sa communauté, dans des frontières naturelles qu'on ne dépassait pas. »

Aujourd'hui, nous sommes pleinement dans une ère d'interdépendances. Des mobilisations n'auraient pas été possibles il y a 50 ans, car le sentiment d'être relié au monde est désormais présent partout. Les idées et expériences qui fleurissent peuvent se reproduire.

Et cet imaginaire, qui circule et se partage, nous oblige à repenser notre vision des mouvements sociaux. La solidarité internationale ne peut plus se restreindre au cadre des Etats-nations, mais doit adopter une approche transversale afin de traiter des questions planétaires, humaines et y répondre à différentes échelles. Patrick Viveret appelle à dépasser la fausse opposition entre local et mondial : « *Dans notre expérience quotidienne, on se rend compte que l'on vit dans des villes mondes, des quartiers mondes où on pourrait imaginer des assemblées constituantes capables de rassembler plus d'une centaine de nationalités. En acceptant de sortir de la critique de la mondialisation, en acceptant le terrain de la mondialité, nous posons la question de la citoyenneté mondiale et nous pouvons faire de nos mouvements des mouvements de citoyens mondiaux.* »

⁴ BOURMEAU Sylvain, «La crise est une arnaque, un récit inventé par une oligarchie mondiale » (interview de Patrick Viveret), Libération.fr, publié le 13 septembre 2013 [consulté le 30 juin 2017], http://www.liberation.fr/france/2013/09/13/la-crise-est-une-arnaque-un-recit-invente-par-une-oligarchie-mondiale_931866.

Construire les solidarités sur une expérience du bien-vivre

Amélie Canonne, chargée de plaider à Emmaüs international et auparavant coordinatrice de campagnes contre les accords bilatéraux visant à créer des zones de commerce dérégulées, remarque que les ONG avaient du mal à populariser concrètement les questions de libre-échange avant la [campagne contre le TAFTA](#), partenariat transatlantique de commerce et d'investissement. « *La critique ne parvenait pas au cœur du débat politique. Le fait de poser la question sur des accords avec des pays du Nord (Etats-Unis pour le TAFTA ou Canada pour le CETA) nous a permis d'élargir la discussion et de questionner le modèle de commerce international plus globalement, jusque dans les territoires.* » Le succès de cette campagne a reposé en grande partie sur sa capacité à montrer comment ces traités allaient avoir un impact sur la vie quotidienne des gens, de l'attribution des marchés publics jusqu'à la qualité de leur alimentation. « *L'enjeu, pour ancrer ces réflexions nouvelles dans le long terme, était d'articuler ces succès, les retraits des traités, dans des politiques publiques concrètes sur le plan local. Il y a eu une vraie dynamique, avec plus d'un millier de collectivités en France qui se sont déclarées hors TAFTA. Cependant, elles n'arrivent pas encore à matérialiser cette position dans leurs actions, car les questions systémiques restent très difficiles à intégrer sur le long terme pour ces acteurs locaux.* »

Pour dépasser ces contradictions, l'enjeu des alliances entre mouvements doit être mis au cœur de nos réflexions. En effet, pour Josette Combes, un plaidoyer efficace doit être porté à plusieurs pour faire bouger les choses. « *Dans le domaine de l'Economie Sociale et Solidaire, il y a un réseau, le [RTES](#), qui a été créé par les collectivités ayant perçue l'intérêt de s'allier aux acteurs de ce secteur pour faire bouger leurs conseils municipaux. Dans le contexte grec, le [RIPESS](#) (Réseau Intercontinental pour la Promotion de l'Economie Sociale et Solidaire) a permis de créer des solidarités avec d'autres acteurs européens pour organiser des formes de résistances économiques alternatives. Entre coopérateurs producteurs d'huile et des importateur allemand, en se fixant pour règle de n'importer que ce que l'on ne produit pas chez soi.* » Organiser des structurations de luttes de solidarité c'est se mettre en opposition aux systèmes prédateurs.

Pour Patrick Viveret, des liens peuvent être faits dans la plupart des cas de prédateurs avec des situations de maltraitance. « *Le débat sur le bien vivre doit donc devenir une question centrale. Il ne faut pas que cela reste un objet d'espérance, mais que cela se matérialise dans un objet d'expérience. L'entraide doit s'organiser sur le bien vivre intérieur, pour en faire une question éminemment politique.* »



Articuler la stratégie de la transition à toutes les échelles



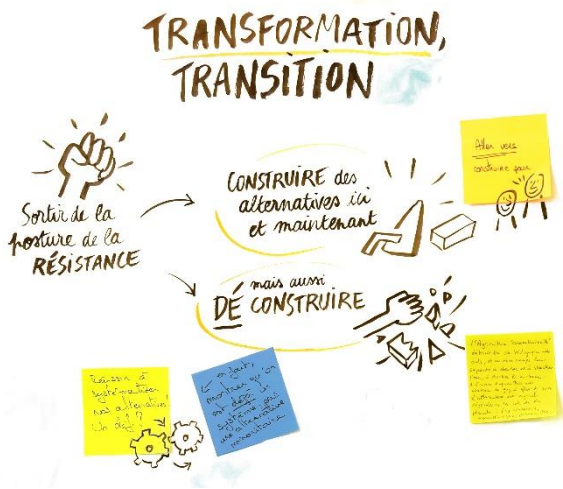
La question essentielle pour les mouvements reste la construction, d'une stratégie. « *Une stratégie c'est la manière de répondre à l'urgence tout en construisant une alternative de long terme, définit Gustave Massiah. Juste après la crise, lors du [FSM de Belém](#) en 2009, il y a de très nombreux types de mouvements (paysans, femmes, écologistes, peuples autochtones, solidarité internationale, etc.) qui s'interpellent.* » Le constat est fait d'une crise de la civilisation occidentale depuis les 5 derniers siècles ; il est identifié comme nécessaire et urgent de réévaluer les rapports entre l'espèce humaine et la nature. « *Il y a alors eu une tentative de réponse à l'urgence autour d'un programme orienté sur la*

fin des paradis fiscaux et judiciaires, la question des corruptions, de la redistribution, la lutte contre la financiarisation. Simultanément, l'ONU crée une commission qui définit le [Green New Deal](#), une stratégie globale de réponse à la crise, en reprenant nos propositions, même si in fine, elles n'ont pas été mises en application. »

S'élabore alors, pour la première fois, le projet de la transition sociale, démocratique et écologique. « *La transition c'est notre capacité à créer des alternatives tout de suite, et pas uniquement au niveau local. L'écologie n'est pas une initiative locale, c'est une transformation mondiale culturelle et idéologique.* » C'est une rupture avec l'idée de réforme, mais aussi avec celle que l'on pourra changer le monde en s'emparant du pouvoir, le Grand Soir. C'est

encore à ce moment là que se définit le buen vivir, ajoute Patrick Viveret : « Pour résister, la vision transformatrice doit être désirée. Résistance, vision et expérimentations s'articulent dans une ambition de citoyenneté. »

Des alternatives pour déconstruire notre rapport au pouvoir



Afin que le mouvement des alternatives ne demeure pas qu'un refuge face à l'impossibilité de peser au niveau mondial, il faut articuler ses dynamiques entre les différentes échelles. « Cette réelle valeur ajoutée au niveau local peut également proposer une vision stérilisante des alternatives, prévient Amélie Canonne, sans portée transformative importante. Les espaces types FSM, qui permettent de changer d'échelles ne suffisent pas non plus. Il est donc essentiel de dissocier les idées d'alternatives et de solutions. » Les alternatives ne peuvent se contenter d'être des solutions concrètes, elles se construisent aussi en déconstruisant. Cela demande donc de s'emparer de la question du rapport au pouvoir afin de sortir de la seule juxtaposition d'initiatives.

Selon Josette Combes, c'est tout à fait ce dans quoi s'inscrit le mouvement de l'Economie Sociale et Solidaire, « autour de revendications de justice sociale et de démocratisation du travail. Plus qu'un simple mouvement économique, l'ESS porte aussi de la coopération, de l'éducation, du politique. Il fait la preuve que d'autres schémas d'organisations sont possibles et qu'un acte d'achat peut devenir éminemment politique, même si bien souvent les personnes impliquées n'en n'ont pas une conscience permanente. » Patrick Viveret pointe un autre exemple, le Mouvement Sol, qui rassemble 25 monnaies alternatives. « Il parvient à recréer du pouvoir au niveau local en favorisant la valeur ajoutée économique et sociale et en renforçant la démocratie territoriale. » Au fur et à mesure de leur développement, ces expériences de créations monétaires comprennent que l'enracinement local n'est pas suffisant. « Nous souffrons autant de l'obsession compétitive dans le domaine démocratique que dans le domaine économique. Ces acteurs locaux se réapproprient alors toutes les questions stratégiques, en particulier celle de la nature du pouvoir. Au lieu de chercher à prendre le pouvoir, ils tentent de créer une politique pour un rapport nouveau au pouvoir. »

Au niveau local, la construction d'institutions de proximité, au sein des mouvements, du travail, ou encore des collectivités, est une des formes de réponses à la réinvention de la démocratie. Gustave Massiah nous en donne quelques illustrations : « on le voit à New Delhi avec le Parti des Gens Ordinaires, ou dans la municipalité de Barcelone, avec le mouvement des hypothèques, qui accompagne son travail municipal d'actions radicales de l'ordre de la régulation publique. La Via Campesina est un mouvement paysan qui articule différentes échelles avec une inventivité extraordinaire. Il parvient à opposer l'idée de l'agriculture paysanne à l'agro-industrie, en s'alliant avec les scientifiques, les consommateurs et met en avant la question de la souveraineté alimentaire. »



Les mouvements sociaux sont donc engagés dans une bataille culturelle et idéologique sur les questions de pouvoir et de bonheur, projetées dans le cadre limité d'une seule planète. Les grands ensembles régionaux permettent peuvent être un échelon intéressant pour identifier les imaginaires collectifs en construction. « *Dans les Amériques contemporaines, les transformations à l'œuvre se matérialisent dans les mouvements indigènes, latinos, afro-américains ou féministes, conclue Gustave Massiah. Ce sont ces transformations profondes qui poussent la vieille élite sur la défensive. Dans les années 1970 et 1980, le passage des dictatures aux démocraties dans l'Europe du Sud (Grèce, Espagne, Portugal) s'est passé dans une même simultanéité.* »

6/ Ateliers : quelles pratiques pour une stratégie altermondialiste

Atelier 1 : Cartographier et documenter les alternatives

L'accessibilité des outils d'information numériques ont vu exploser le nombre de cartographies portées par les mouvements sociaux. Elles peuvent aller de la cartographie de projets alternatifs sur des territoires ou thématiques très diverses, Alternatiba construit un nouvel outil afin de les agglutiner, jusqu'à celle de structures ou, plus spécifiquement pour sursaut citoyen, d'initiatives, parfois même individuelles, d'appui au migrants.

D'autres outils documentaires vont permettre de rendre accessible l'information par des portails thématiques (Socioeco.org), des récits pour créer des liens entre données et alternatives (parcours web Une Seule Planète) ou encore des expériences de mutualisation des réflexions portées par les mouvements sociaux du monde entier (Intercoll).

Tous ces exemples vont choisir ou combiner différents objectifs :

- Mettre les habitants d'un territoire en capacité de changer leurs comportements par la mise en relation avec des alternatives très concrètes autour de chez eux (Vivre Autrement dans le Val-de-Marne).
- Montrer la multiplicité et la cohérence de pratiques locales, qui se rejoignent dans un système alternatif global moteur des transitions solidaires (Alternatiba).
- Identifier et mettre en réseau des signaux faibles (Cartographie sur les pratiques de régénération écosystémique) ou une catégorie thématique d'acteurs autour d'un savoir commun (Socioeco.org).
- Permettre la démultiplication des alternatives (Cap ou pas Cap ?).
- Faire masse, pour peser collectivement dans un rapport de force, porté par exemple au travers d'actions de plaidoyer (Sursaut Citoyen).
- Construire et valoriser une connaissance citoyenne, issue des mouvements sociaux (Intercoll) ou de réflexions collectives (Une Seule Planète).

Donner une dimension internationale aux alternatives citoyennes est un enjeu majeur des acteurs des transitions. Cela permet de montrer leur caractère systémique, à travers leurs interdépendances et les questions communes qu'elles soulèvent. Toutefois, les alternatives sont en réalité majoritairement montrées et illustrées à travers le décryptage d'un acteur qui possède sa propre vision. Documenter et cartographier les alternatives à l'échelle internationale pose donc nécessairement une question éditoriale. Si la cartographie permet de montrer de manière simple et illustrée les nombreuses connexions entre des initiatives sont très locales, l'ambition d'une cartographie mondiale se heurterait à plusieurs difficultés :

- La nécessité de trouver une définition commune qui puisse prendre en compte des contextes politiques différents.
- Une fracture numérique qui rendrait inaccessible cet outil à de nombreux acteurs des alternatives.
- Les barrières linguistiques.
- La difficile appropriation d'une plateforme commune à l'échelle mondiale et les difficultés de mobilisation autour de ce type d'outil.
- La mise en place d'une modération internationale, multilingue et une adaptation technique à des acteurs divers.

Atelier 2 : Des temps de sensibilisation depuis les territoires

De nombreux acteurs présents dans cet ateliers sont parties prenantes de temps de sensibilisation importants, comme le Festival des Solidarités, la Fête des Possibles ou encore Alternatiba. Les moyens qu'ils ont identifiés pour toucher les citoyens, par-delà leur base militante, sont d'une grande diversité, que ce soit en termes d'échelles (événements nationaux ou locaux), de thématiques (généralistes, spécifiques) ou de modalités d'intervention (contenu, approche descendante ou participative). Cet atelier peut a permis d'identifier deux types de questionnements portés par les acteurs présents :

- Les modalités
- Les publics

Modalités. Elles vont s'incarner dans une grande variété d'actions, qui ne relèveront pas uniquement de la valorisation des connaissances (logiques, factuelles, analytiques ou quantitatives). Le partage d'expériences est au cœur des démarches partagées, que ce soit au sein d'outils d'éducation populaire (porteur de paroles, arpentages, etc.) ou de pratiques culturelles (écriture, photo, vidéo, etc.). La sensibilisation doit surprendre, toucher de manière décalée pour capter son public, mais aussi être capable de poser les questions du sens, en liant expérience et enjeux philosophiques.

La posture des acteurs qui animent et organisent ces temps semble donc primordiale. Elle nous amène à interroger le fonds du terme sensibiliser. Les participants ne voient pas leur rôle s'arrêter à une vulgarisation, au transfert d'information. Ils s'inscrivent dans une ambition d'éducation populaire qui veut rendre le public actif et l'accompagner dans un parcours d'engagement, à long terme quand cela est possible. Sans pour autant abandonner le domaine de l'engagement, cet objectif s'inscrit en rupture avec une posture militante agonistique, qui se placerait sur le terrain de la conviction. Elle appelle l'organisation à se poser comme facilitatrice, faisant confiance aux expériences et connaissances de ses publics et à la capacité collective à produire des savoirs construits et critiques.

Publics. Toucher les acteurs les plus éloignés des mouvements sociaux semble un objectif commun. Mais leur très grande diversité empêche la mise en place de stratégies communes : maisons des jeunes et de la culture, milieu carcéraux, entreprises, acteurs du développement durable... Leur éloignement peut également être relatif en fonction des acteurs et il est difficile de saisir leur rôle exact (relai de sensibilisation, public final) ou les objectifs visés (construire des alliances, se poser dans une posture de dialogue avec). S'il y a volonté simultanée de ne pas perdre les convaincus, y-a-t-il un réel effort d'identification de qui ils sont ?

Si l'on retrouve des orientations communes fortes en termes de modes d'action, de dynamiques et même d'objectifs de transformation sociale, la question reste posée d'une clarification des publics pour une stratégie de sensibilisation commune portée par les mouvements sociaux.

Atelier 3 : Organiser le partage de connaissances, l'essaimage et la duplication des alternatives

Les organisations sont aujourd'hui d'importantes productrices de savoirs issus, comme vu dans les ateliers 1 et 2, de leur capacité à mettre en forme l'information ou celle à se poser comme relai le plus proche des citoyens et des peuples. Le partage direct d'expérience, de personne à personne, en essayant de construire des outils facilitant la communication et l'accessibilité.

Le mouvement de solidarité international s'est construit sur la reconnaissance des structures de domination héritées de la colonisation. En France également, les mouvements sociaux prennent en compte les rapports de domination. Les temps d'échange doivent s'appuyer sur des mécanismes de communication et d'écoute ouverts aux émotions et capables d'intégrer les diversités des acteurs, qu'elles soient géographiques, sociales, culturelles, linguistiques, historiques.

Par ailleurs, le partage de pratiques est encore trop peu intégré dans les logiques d'organisations travaillant souvent en silo. La capitalisation, base essentielle au dialogue, n'est souvent pas faite dans un but de communication, mais uniquement répondre aux exigences de bailleurs, qui sous-financent les temps d'échange. Pourtant, ce sont ces dynamiques qui permettent de passer d'une échelle à une autre, de connecter les luttes pour construire une convergence des mouvements sociaux.

Aujourd'hui, il y a donc une réelle envie à investir des temps massifs de partage de pratiques. Il s'agit de mettre en place une bibliothèque des savoirs commune aux mouvements sociaux, autour de grands moments, qui aboutissent sur la construction de plaidoyers collectifs. Quelles propositions faire pour accompagner les structures françaises en complémentarité avec les dynamiques des autres pays, continentales et internationales ?

7/ Conclusion : poursuivre une action commune

Si un constat général ressort de cette journée, c'est le besoin de connexion entre les mouvements sociaux. Des espaces ont joué ce rôle, comme le FSM au niveau international ; ils ont aujourd'hui besoin d'être réinventé et connecté avec les actions quotidiennes. Pour transformer le mouvement des alternatives en une contre-proposition crédible, leurs effets politiques et sociaux doivent être documentés et valorisés. Les liens entre elles peuvent être renforcés par des temps communs d'échanges de savoirs et de pratiques. Tout ceci doit permettre de constituer un imaginaire commun cohérent identifiée par l'opinion publique comme une alternative systémique au modèle capitaliste prédateur de l'environnement et de l'humain.

Le CRID souhaite aujourd'hui s'investir de manière forte dans ce chantier, et réaffirmer son rôle d'entremetteur et de facilitateur en renforçant ses capacités de mobilisation intersectorielles et intergénérationnelles. Cette première rencontre peut donc être considérée comme la première étape de cette dynamique. Pour se faire, le CRID donne rendez-vous pour un temps fort de mobilisation à l'été 2018, des états généraux de la société civile pour construire et donner à voir un projet alternatif commun.

D'ici là, de nombreuses manifestations ont été rappelées :

Date	Événement	Lieu
2017		
24 juin	Comment poursuivre nos engagements associatifs (CAC)	Paris
27 juin	Événement Députés Welcome (Sursaut Citoyen)	Paris
5 juillet	Projection débat aux Grands Voisins (USP)	Paris
11 juillet	Scène Numérique Participative sur eau et climat (USP)	Paris
3-5 juillet	1ères assises science société (ALISS)	Montpellier
9-7 juillet	Dialogues en humanité	Lyon
10-12 juillet	Université d'été du CAC	Lyon
7-15 août	Camp climat (Alternatiba, Amis de la Terre, ANV COP21)	Mauray (66)
17-19 août	Université d'été du revenu de base (MFRB)	Masseube (32)
18-20 août	30 ans de la Confédération Paysanne	Alloué (16)
23-27 août	Université d'été d'Attac	Toulouse
18-30 septembre	Fête des Possibles	Toute la France
30 septembre au 1 ^{er} octobre	Village des alternatives Paris (Alternatiba)	Paris
17 novembre au 3 décembre	Festival des solidarités	Toute la France
2018		
13 au 17 mars	Forum Social Mondial	Bahia (Brésil)
Été	Tour Alternatiba 2018	Toute la France
Été	Etats Généraux de la Société civile (CRID)	Toulouse
2019-2020	Marche mondiale pour la paix (Ekta Parishad)	Inde à Suisse

1. Verbatim de la table-ronde « Comment construire un projet alternatif international ? »
2. Compte-rendu de l'atelier 1 « Cartographier et documenter les alternatives »
3. Compte-rendu de l'atelier 2 « Des temps de sensibilisation depuis les territoires »
4. Compte-rendu de l'atelier 3 « Organiser le partage de connaissances, l'essaimage et la duplication des alternatives »
5. Fresque réalisée pendant l'événement
6. Liens vers la captation de l'événement dans le cadre de l'extension du Forum Social Mondial

Rencontre Une Seule Planète :
Les alternatives pour des transitions solidaires, du local à l'international



Compte-rendu de la table-ronde

Comment construire un projet alternatif international ?

Animation

DE : David Eloy, journalistes et animateur de Reporter Citoyen

Intervenants

AC : Amélie Canonne, chargée de plaidoyer à Emmaüs international

JC : Josette Combes, économiste, membre du RIPESS (Réseau intercontinental pour la promotion de l'économie sociale et solidaire)

GM : Gus Massiah, économiste, membre d'IPAM (Initiatives pour un autre monde) et représentant du CRID au Conseil international du FSM

PV : Patrick Viveret, philosophe, président du Mouvement SOL et cofondateur des rencontres internationales Dialogues en humanité

Introduction

Aujourd'hui, nous sommes réunis par le programme Une seule planète pour réfléchir aux alliances et aux stratégies que les mouvements sociaux – plus particulièrement les acteurs de solidarité internationale et les acteurs des transitions - devraient mettre en place pour répondre aux enjeux qui se posent à l'humanité... depuis un moment déjà.

Dans tous les pays, des centaines de milliers de personnes construisent des alternatives au modèle prédateur actuel :

- Circuits courts : 2000 AMAP soit 250000 personnes en 2015 en France
- Habitats coopératifs : peu en France mais 650000 personnes en Norvège et un habitant sur cinq en Suisse
- Monnaies locales : 14% des Français en utilisent déjà une

Ces alternatives suscitent de plus en plus d'intérêt dans l'ensemble de la population, comme en atteste le succès du film *Demain* (> 1 million de spectateurs en 2015).

Elles participent localement à l'indispensable transition de notre modèle de développement. Mais, face à la mondialisation néolibérale et aux crises qui en découlent, comment connecter ces réponses locales à des problématiques globales ? Comment imaginer et construire les transitions à un niveau global ?

Jacques Chirac disait : « notre maison brûle.....et nous sommes indifférents », en 2002. 15 ans plus tard cette citation n'a pas pris une ride, en tout cas les récents événements internationaux peuvent être perçus comme inquiétants.

Il y a urgence d'autant que les récents événements politiques internationaux n'incitent guère à l'optimisme. La succession des crises en Europe depuis 2008 (et notamment la crise des réfugiés), l'élection de Donald Trump et le Brexit dessinent un rapport à l'autre et au monde inquiétant (repli sur soi, recherche de boucs émissaires), que la récente élection présidentielle française (avec le deuxième tour Macron-Le Pen) ne vient pas atténuer.

DE : *Etes-vous d'accord avec le fait que le monde devient anxiogène, inquiétant ? Partagez-vous le pessimisme de certains face à la montée du repli identitaire ? Comment définiriez-vous le rapport qu'entretient aujourd'hui la société française avec le monde ? Faut-il être pessimiste ?*

PV : je reprends la phrase de Ricard « il est trop tard pour être pessimiste ». Y'a-t des raisons de s'inquiéter, oui.

Faut-il être dans une attitude inquiète et anxiogène, non. Il faut plutôt mobiliser les énergies créatives et rassembler les forces de la Grande Transition face à la Grande Régression.

JC : optimisme et pessimisme sont dans un bateau et vont ensemble. Chaque jour nouvelles qui inquiètent mais les gens s'organisent, les prises de conscience sont de plus en plus forte, que ça perfore dans la société, ce n'est pas que les militants. Donc on a intérêt à se mobiliser encore plus. Mais en face ils ont vu qu'il y avait anguille sous roche et donc ça s'organise, notamment du point de vue de la sémantique. Les plus grandes entreprises disent qu'elles « transitionnent », qu'elles cherchent des solutions...tt le monde est très vert et durable....mais en fait non.

AC : poser le problème en termes de pessimisme et optimisme n'a pas de sens. Il faut comprendre ce que sont les entreprises politiques qui l'emportent partout dans le monde en ce moment, c'est ça la vraie question. Qu'est-ce que ça nous raconte de la polarisation du débat intellectuel et politique et de l'éloignement entre ces forces. Ça n'aide pas de formuler la question ainsi.

GM : je ne sais pas si cette question a du sens. La question c'est de savoir comment on apprécie le moment dans lequel on est ? Et pour ça, il faut le resituer dans une Histoire. L'histoire consiste à partir de la situation où on est avec des questions qui concernent l'avenir. Pour ça, il faut retourner dans le passé. La réalité, ce sont des contradictions. Il faut regarder quelles sont nos contradictions, et comment nous y réagissons. Y'a un temps long, notamment nous sommes dans une crise de la SI, mais il faut la remettre dans l'histoire longue de la décolonisation. Aujourd'hui c'est la montée de l'idéologie raciste, identitaire etc...mais en réalité nous pouvons aussi analyser la montée de ces idéologies comme étant une réaction à la période des insurrections qui a débuté en 2011 et qui a été passionnante. Mais là, nous apprenons que les périodes de révolutions durent très peu de temps et les contre révolutions existent plus longtemps.

DE : *Dans un monde de plus en plus interconnecté, où l'information n'a jamais circulé aussi rapidement, où il n'a jamais été aussi simple de bouger (pour ceux qui en ont les moyens et qui se situent du bon côté de la barrière), le monde n'est-il pas finalement partout ? Façon de vivre le monde qui est différente, le monde a l'air d'être déjà là, ce n'est pas une question de se projeter loin, mais aussi d'être là dans les territoires.*

JC : ce qui est neuf c'est que partout dans le monde on se sent relié au monde. Avant on existait dans sa communauté, on avait des frontières naturelles qu'on ne dépassait pas. Maintenant on est dans l'interdépendance. EN même temps, les idées et expériences qui fleurissent peuvent se reproduire. Ça c'est important par rapport à la lutte des femmes, ça s'est focalisé en Occident et ça se décline un peu partout dans le monde. Elles s'organisent grâce à des moyens économiques qui leur permettent d'avoir une autonomie, quand bien même l'APD n'allait pas aux projets de femmes. On voit le monde comme une petite patate qui se rétrécit. Très menacé dans son intégrité. Mais il y a des mobilisations qui n'auraient pas été possibles il y a 50 ans. Par ailleurs les réponses sont locales, cet imaginaire circule à peu près partout maintenant.

GM : une idée a éclaté, c'est l'idée que finalement y'avait un grand bouleversement mais que tout allait rester pareil, ou que tout allait rester dans le cadre dominant. Mais non...nous sommes dans une explosion du monde, avec des aspects positifs et négatifs. La façon dont c'est vécu sont très différenciées. En 68 20% de la classe d'âge était à l'université, aujourd'hui c'est bien plus. Bouleversement total au niveau des migrations aussi. Ces bouleversements angoissent bien sûr. La révolution des droits des femmes, ça transforme des rapports sociaux millénaires. Le numérique c'est le langage et l'écriture. L'écologie c'est une nouvelle manière de penser philosophiquement. Nous sommes confrontés à ça à tous les niveaux. Il faut y répondre au niveau local, mais il faut y répondre aussi aux autres niveaux, et articuler ses réponses.

PV : ce qui est neuf c'est qu'on se sent relié au monde partout. Gus dit on a un monde explosé. Ça veut dire que notre vision (des mouvements sociaux) elle-même a bougé et doit peut-être encore bouger. On n'est plus seulement dans la vision de la SI, qui parle des nations. Là on parle de questions planétaires, ce qui revisite la question humaine (USP). L'humanité est à un rdv critique de son histoire, elle est menacée par sa barbarie intérieure. Donc, le débat sur le bien vivre devient une question centrale, puisque la plupart des situations de

prédatons sont en relation avec des situations de maltraitance. La question n'est pas juste celle du développement, mais aussi celle du mal de vivre. Nos mouvements doivent sortir de la critique de la mondialisation mais accepter le terrain de la mondialité. Ça nous permet de poser la question de la citoyenneté mondiale. C'est aussi ce qui fait qu'on sent que les mouvements sont des mouvements de citoyens mondiaux. La question du territoire n'est pas étrangère à celle du territoire planétaire. On a des villes mondes, des quartiers mondes. On peut faire des assemblées constituantes dans des villes qui ont déjà plus d'une 100n de nationalités. On n'est pas condamnés à la question du local contre le mondial. La question du bien vivre est au cœur de nos propres propositions. Il ne faut pas que le bien vivre soit un objet d'espérance, il faut que ce soit un objet d'expérience. Il faut que nous organisions l'entraide sur le bien vivre intérieur. Ça devient une question éminemment politique.

DE : *Avez-vous des exemples de campagnes qui articulent local et global ?*

AC : la campagne anti-TAFTA, quand on l'a commencé ça faisait une dizaine d'années qu'on bossait sur le libre échange, mais on avait du mal à populariser ces questions là. On n'arrivait pas à porter la critique au cœur du débat politique. Le fait de poser la question sur des accords avec des pays du Nord nous a permis d'élargir la discussion et de questionner le modèle de commerce international plus globalement, jusque dans les territoires. On n'y est pas trop mal parvenu, en essayant de montrer comment ça avait de l'impact dans la vie quotidienne des gens, dans la qualité de la bouffe, dans les marchés publics etc...quand on sort du Traité on a du mal à ancrer cette réflexion dans le plus long terme, mais ça a permis d'introduire des réflexions nouvelles. Si on n'arrive pas à articuler ça avec celle des pp concrètes que ça implique au plan local, on se heurte à un mur et on ne peut pas aller plus loin. Un millier de collectivités/municipalités en France se sont déclarées hors TAFTA, c'est une réussite, mais elles n'arrivent pas à transposer ça dans leurs pp. C'est lié à la difficulté d'intégrer la question systémique quand on est un acteur local.

JC : ceci est à relier avec la question : comment on se met ensemble à plusieurs mouvements pour faire bouger les choses ? Il y a un mouvement : RTES, ce sont des collectivités qui ont perçues l'importance de s'allier aux acteurs de l'ESS pour faire bouger leurs conseils municipaux. Le plaidoyer doit se faire à plusieurs, et pas que par des professionnels du plaidoyer. Avec le RIPES on est allé rencontrer les grecs il y a 3 ans, car ils doivent trouver des formes de résistances économiques alternatives. Le fait qu'on puisse mettre en contact des grecs, qui étaient dans le balbutiements (avec cliniques autogérées) avec d'autres acteurs européens, ont permis de mettre en place des réseaux qui sont y compris économiques. On a mis des coopératives d'huiles avec l'Allemagne. La règle étant on n'importe que ce que l'on ne produit pas. Organiser des structurations de luttes de solidarité c'est se mettre donc contre les systèmes prédateurs.

DE : *Le mouvement de SI a-t-il un rôle particulier à jouer, ou doit-il évoluer pour jouer un rôle dans la mise en lien des alternatives et résistances ?*

GM : le mouvement de SI est un mouvement dans un arc de mouvements. La question importante est comment on construit une stratégie ? Une stratégie c'est la manière de répondre à l'urgence tout en construisant une alternative de long terme ? Exemple du FSM de Belém en 2009, juste après la crise. Y'a eu une réponse à l'urgence autour du programme la fin des paradis fiscaux et judiciaires, la redistribution, la question des corruptions...la lutte contre la financiarisation....l'ONU en 2009/2010 créé une commission qui définit le green new deal en reprenant ces propositions (qui ne sont pas appliquées mais bon). Mais à Belém à ce moment il y a beaucoup de mouvements (paysan, le mouvement des femmes, écologistes, peuples amazoniens). L'ensemble de ces mouvements interpellent les autres et dit « finalement, si vous dites qu'il faut revoir les rapports entre l'espèce humaine et la nature, c'est une crise de la civilisation occidentale des 5 derniers siècles. C'est là que s'élabore la 1^{ère} fois le projet de la transition sociale, démocratique et écologique. Ce qui a de nouveau c'est l'idée de la transition. La transition ce n'est pas la réforme, c'est la rupture avec l'idée qu'on va changer le monde en prenant le pouvoir d'Etat en une nuit. C'est qu'on peut créer des alternatives tout de suite, pas forcément que au niveau local. L'écologie n'est pas une initiative locale, c'est mondial au niveau culturel et idéologique. La question c'est donc comment on articule les différents niveaux.

PV : Oui Belém est un moment clé. Là se définit le *buen vivir*. Si on veut résister il faut que la vision transformatrice

soit désirée. L'ambition de la vision est importante. Résistance et visions et expérimentations s'articulent, dans une ambition de citoyenneté.

DE : *Comment fait-on progresser l'inconscient des sociétés et pas seulement des mouvements ?*

AC : La progression du mouvement des alternatives selon moi : il devient un refuge face à l'impossibilité de peser à l'échelle globale. La valeur ajoutée se trouve au niveau local. Visions stérilisante des alternatives, c'est ce que fait Emmaüs depuis 50ans, et ça n'a pas de portée transformative importante. C'est la question du rapport au pouvoir qui permet de sortir de cette juxtaposition d'initiatives locales. Lorsqu'on a mis des groupes Emmaüs dans des espace d'une autre échelle, type forum sociaux mondiaux, cela ne fait pas bouger les dynamiques, ni la portée.

JC : l'ESS, c'est un mouvement profondément politique, avec la défense de justice sociale, de démocratisation... volonté de montrer que c'est possible, avec ce schéma d'organisation. Un acte d'achat est éminemment politique, mm si les personnes impliquées dans ces mouvement n'ont pas cette conscience quotidienne. Les choses changent. On ne peut pas dissocier la création des alternatives et la lutte politique

PV : Exemple du Mouvement sol, avec 25 monnaies locales : on n'arrive pas à faire bouger des éléments structurels mais on recrée du pouvoir au niveau local et politique, en favorisant la valeur ajoutée économique et sociale et en renforçant la démocratie territoriale. Mais au fur et à mesure de leur développement, ces monnaies prennent conscience que l'enracinement local est important mais que ce n'est pas assez. Les acteurs du local se reposent donc toutes les questions stratégiques à un moment donné : c'est la réappropriation citoyenne. Outil : territoire de valeur qui permet l'échange entre territoires. Les acteurs créent ce rapport au pouvoir au lieu de le prendre. ESS, ce n'est pas seulement de l'économie, c'est aussi de la coopération, de l'éducation du politique.

GM : Enjeu, c'est le lien entre les échelles.

La proximité, c'est un moyen de réinventer la démocratie-> New Delhi, le mouvement des gens ordinaires. Le rapport local / National, son enjeu c'est les politiques publiques. Les mouvements font aussi le lien entre local, national et international -> Via Campesina: agriculture paysanne vs agro industrie, en s'alliant aux consommateurs, avec un programme qui articule ces différentes échelles.

Question du débat culturel, c'est une des réponses à la mondialisation. Réaction : montée en puissance de mouvements de minorités culturelles. On passe des dictatures aux démocraties. On construit de nouvelles manières de penser le monde, à l'échelle des grandes régions.

AC : il faut dissocier alternatives et solutions.

Echanges avec le public

Q1 : Articulation entre les différents niveaux. Faire dialogue des gens de différentes sensibilités (au CAC par exemple). Comment on relie ces différentes voies ? Toutes ces critiques / actions sont légitimes dans leur champ.

Q2 : CROSI : Travail avec Terre Afrique en ECSI vers le grand public. Comment structurer un mouvement vers la transition solidaire ?

Q3 : Mouvement BDS. Souligne l'importance de mettre fin à l'exceptionnalisme (spécialisé sur la question d'Israël), importance du vivre ensemble, soucis d'avoir une politique différente, autre. La société civile est mobilisée sur de nombreux sujet dont la question des réfugiés, quel biais politique ?

JC : L'économie correspondrait à tous les échanges, les flux... on peut être solidaire en faisant de l'économie

AC : Qui porte les alternatives ? Beaucoup de récupération de la part d'acteurs se revendiquant de la SI. Le terrain est de plus en plus occupé par de grandes entreprises notamment sur la question des déchets par exemple avec Véolia. Le « réel » discours des alternatives de la part de la société civile doit être clarifié. La critique du caractère « bourgeois » des propositions revient régulièrement, elles sont parfois difficilement applicables selon les situations sociales. Emmaüs travaille à cette adaptation.

GM : précision sur la question de la décolonisation, importance prise dans les années 1920 correspondant aux mouvements de libéralisation nationale. 1^e phase s'est traduite par l'indépendance des états, a suivi une crise due à la contre-révolution de l'indépendance des états aujourd'hui il faut passer à la libération des peuples.

PV : La destruction de valeur humaine est comptabilisée positivement dans les chiffres actuels du monde entrepreneurial. Revisiter des termes comme « valeur », « économie », « emploi » participe à un travail sur l'évaluation comme délibération. On va retrouver l'enjeu du sensible et de l'émotionnel. La non prise en compte de ces enjeux mènent à un repli, une attaque contre les plus faibles. S'inspirer des « jours heureux »

Q4 : Attac France. Souligne comme AC le problème de la définition « alternative », « solution », « local »... On parle d'alternatives pour préparer la prise du pouvoir pour aller vers une nouvelle société « *buen vivir* » ou autre. Par exemple ATTAC parle du « déplacement du capitalisme ». Tout doit s'inscrire dans une volonté de changer le système. La définition de l'alternative et sa dimension politique est importante et prendre en compte dans les démarches.

Q5 : Témoignage EELV. Les multinationales font partie des liens entre local et international. Il y a ce que peuvent faire les militants et ce que peuvent faire les citoyens. Le boycott des multinationales est envisageable et aller en parallèle vers une consommation locale.

Q6 : Bourdieu rappelle la loi de conservation de la violence. La violence se conserve mais mue, se transforme. Objectif d'abaissement du seuil de la violence fondamentale pour avancer dans la solidarité. Outil à travailler

Q7 : Université Clermont, réseau acteurs Auvergne. La citoyenneté à une notion d'appartenance locale, quel sens de la citoyenneté mondiale. Ne nie-t-on pas les spécificités territoriales ? N'allons pas encore vers un englobement ? Ne peut-on pas créer du lien sans aller vers un universalisme ?

Q8 : GRET Face à la crise de la solidarité, y-a-t-il des interrogations critiques à mener sur notre stratégie ?

DE : beaucoup d'oppositions données : local/international, urgence/développement, acteur/lecteur... Comment peut-on s'évaluer sur nos actions sur le long terme ? Comment par exemple sera perçu l'atelier d'aujourd'hui dans 10, 50ans. Si on change de perspective, en voyant de plus loin, quelles conclusions émergent ?

Q9 : Les petits débrouillards. Réflexion complexe de cet atelier. Impression que beaucoup de gens agissent dans des réseaux complexes et sous pressions, contraintes. Possibilité de prendre de la hauteur par des ateliers philo ? Faire un travail de mémoire car nous accumulons les traumatismes (Guerres, colonisation...) Quel travail de mémoire créer ?

Q10 : Réseau universitaire de l'ESS. ONU, plusieurs agences convergent vers l'ESS. Idée de travailler avec les réseaux d'acteurs et de chercheurs de l'ESS. Quel pourrait être le rôle de l'ONU sur ces sujets d'ESS et plus globalement ?

Q11 : Représentant France Insoumise. Question du commerce internationale. Impression d'angle mort dans ce débat quant aux TAFTA, CETA, appartenance à l'OMC... Sorte de tabou sur le protectionnisme qui vient contredire toute la mécanique du libre-échange. Crispation idéologique dans les médias par exemple, toute idée de réfuter le libre échange est imagée comme un repli identitaire. C'est un terrain de lutte crucial

Q12 : Camille CRID En terme de prise de pouvoir, comment agir, aller contre ? faire avec ?... Quelle mise en place des mouvements alternatifs et dans quel cadre ?

AC : Pour Emmaüs, citoyenneté universelle ne signifie pas que nous sommes tous les mêmes mais que chacun où il se trouve dispose d'un socle de droits fondamentaux inaliénable, sans nier les diversités. Cela pose l'universalité des droits. Sur le commerce international : Effets pervers pour les acteurs impliqués dans la campagne contre les exacerbations du système : le sujet n'a pas permis à se questionner sur ce qui pouvait être mis en place. La sortie de l'OMC et le protectionnisme solidaire ne peuvent pas être des solutions. Bon nombre de pays du sud ne

discutent pas de l'existence de l'OMC. Concernant le protectionnisme solidaire, rétablir des droits de douanes ne fait pas une politique économique et commerciale. Au regard d'autres accords commerciaux, on prend la mesure des possibilités à développer dans le monde mais qui ne sont pas mises en place. Par ailleurs, les stratégies du lobby technocratiques sont une impasse puisque le plaidoyer/sensibilisation a été exercé en top down. Ce risque de piège existe également sur la question des alternatives. Apprendre des erreurs et en débattre comme aujourd'hui.

JC : Passeport de citoyenneté universelle. Que les humains circulent librement. Sur l'universalisme de la pensée, l'universalisme consiste à penser que les êtres ont droit à leur pensée en regard de leur culture. On se bat contre le désir de pensée unique avec un pouvoir qui serait en capacité de le matérialiser. Contre le commerce international : la réponse est écologique, il faut réduire les transits, diminuer les distances. On ne peut pas négliger les lieux de pouvoir, ils sont des lieux de plaidoyer. A l'ONU des idées sont passées sur l'importance de l'ESS pour un modèle plus juste (attention à ne pas vouloir imposer un modèle). (cite le film « l'école/l'université des gueux »)

PV : Les échanges mettent en exergue des points de débat mais toujours dans climat de bienveillance et de curiosité. C'est un important changement dans les mouvements alternatifs. La divergence des outils devient un atout, comme la construction de désaccords. Plus on monte dans la qualité de délibération plus on monte dans la qualité cognitive et relationnelle (univers de l'intelligence sensible). Changement de posture symbolisé par les photos de la planète par Thomas Pesquet lors de la décision de Trump de se retirer des accords de Paris. On construit le politique en basculant de puissance dominatrice à puissance créatrice. Il faut pour cela sortir du déni de la fragilité. Changement qui renvoie à la question planétaire et la question de l'intime.

GM : Si nous n'avions pas fait d'erreurs, est-ce que quelque chose aurait changé ? Pour la SI, on est face à quelque chose de nouveau, en train de se construire sur l'échelle d'une génération. L'universalisme est l'universalité des droits. Lors du débat sur l'identité nationale en France, on a abouti à des identités multiples. L'universalisme est à construire et à co-construire. L'ONU doit porter le droit international. Le droit international ne doit pas être soumis au droit des affaires (ATTAC). Il y a une expérimentation internationale dans la construction des rapports. Si on sort de l'OMC, la réponse ne peut pas être chacun fait ce qu'il veut mais quels échanges souhaitons nous mettre en place ? Sur la question du pouvoir, Pablo Solon a écrit « Autocritique », et dit que cela fait des années que des mouvements révolutionnaires sont arrivés au pouvoir et tous ont appliqué les notions déjà mises en place, tous ces mouvements révolutionnaires n'ont pas posé la question du pouvoir mais celle de la prise du pouvoir.

Compte-rendu de l'atelier 1 Cartographier et documenter les alternatives		Nombre de participants 14
Animation Alternatiba et Une Seule Planète	Compte-rendu CRID	
Identification des pratiques et outils portés par les acteurs présents : <ul style="list-style-type: none"> <p><u>Plateforme web des alternatives</u> Alternatiba Victor Vauquois ; Simon Louvet : alt_outils_mutualisation-request@lists.riseup.net <i>Un outil pour mutualiser la très grande variété de cartographies d'alternatives. Par un travail sur la taxonomie appelé le « bus sémantique », les données sont mises à jour automatiquement sur une plateforme open source depuis les sites alliés. L'objectif est de sortir des logiques de silo pour montrer que les alternatives peuvent faire système et faciliter les synergies territoriales.</i></p> <p><u>Sursaut Citoyen</u> CRID, CCFD-Terre Solidaire, Emmaüs international, Hackers Ouverts, VoxPublic, OCU, JRS France, Utopia, Réfugiés Bienvenue, France Libertés, RCI, Cimade, P'tits déj à Flandres, Paris d'Exil/CPSE, COPAF, CEEL, et des centaines d'autres organisations, associations, et initiatives citoyennes. Camille Champeaux : c.champeaux@crid.asso.fr <i>Une cartographie contributive avec des liens vers des initiatives d'appui aux migrants et des vidéos. Elle est clairement envisagée comme un outil de plaidoyer pour montrer, avec plus de 1 000 exemples, un visage accueillant et solidaire de la France, pour influencer sur la gestion sécuritaire des migrations et contre les discours xénophobes.</i></p> <p><u>Cap ou pas Cap ?</u> Cap ou pas Cap ? Clément Helary : information@capoupascal.info <i>Sur l'Île-de-France, mise en place d'une cartographie rassemblant un millier d'alternatives citoyennes, expériences inclusives portée par la base, sur un territoire circonscrit, dans un but d'utopie transformatrice. Leur objectif avec cet outil est d'informer et d'accompagner le passage à l'acte vers des alternatives.</i></p> <p><u>Création de parcours numériques</u> Une Seule Planète Valentin Prelat : v.prelat@uneseuleplanete.org <i>Permettre aux citoyens, organisations et mouvements sociaux de documenter leurs thématiques d'action sur le web en construisant des récits numériques en plusieurs étapes, en les connectant avec de la documentation d'alternatives concrètes, des outils pédagogiques et de communication, ainsi que des documents de synthèse. L'objectif est de construire une information citoyenne, collective et collaborative, qui permet de créer des liens entre alternatives de différents pays, mais également entre des thématiques fortes.</i></p> <p><u>Vivre Autrement en Vallée de la Marne</u> VAVM Jean-Baptiste Ledevehat : jbledevehat@gmail.com <i>Site porté par un collectif d'associations et d'initiatives citoyennes du mouvement de la transition de l'agglomération de Paris-Vallée de la Marne (Seine-et-Marne). Mettre en avant les initiatives locales qui agissent comme catalyseurs de transitions, afin de bâtir une vision commune qui permette de sortir par le « haut » de la crise.</i></p> <p><u>Regenerative projects from around the world</u> Buckminster Fuller Institute</p> 		

Daniel Hofnung : daniel.hofnung@orange.fr

Cartographie qui centralise les ressources vidéo sur les alternatives de régénération des milieux naturels avec dans le monde, agissant pour restaurer le climat. L'objectif est ici d'identifier des comportements peu mis en lumière qui montrent qu'on peut agir contre le changement climatique.

- [Recueil d'initiatives du FSM](#)

Forum Social Mondial

Pierre Georges : pierregrg@gmail.com

Dans la mise en œuvre du processus FSM, la notion d'initiative est proposée à côté de la notion d'activité. Les initiatives, assumées par les organisations et personnes participantes au processus FSM qui les soutiennent, sont des actions de changement vers un autre monde possible, proposées et déployées dans l'espace public des sociétés. Elles peuvent être présentées, discutées, organisées, soutenues, au cours des "activités" du processus FSM. Dans la page de présentation de chaque initiative, ses promoteurs peuvent mentionner une aire géographique de développement de celle-ci. Ces recueils d'initiative et les calendriers sociaux associés constituent donc une forme d'auto-cartographie d'alternatives, une forme déclarative et décentralisée, consultable dans les sites web des événements du processus FSM.

- [Socioeco.org](#)

RIPES- Europe

Josette Combes ; Françoise Wautiez : fwautiez@socioeco.org

Porté par le RIPES-Europe et membre du réseau Coredem, Socioeco.org est le site de ressources documentaires sur l'économie sociale et solidaire de référence, qui recense plus de 5000 documents. L'objectif est de rendre visible une diversité d'expériences d'ESS venant des 5 continents pour montrer la cohérence et la pertinence de ce domaine.

- [Intercoll](#)

RIPES- Europe

Gustave Massiah : massiah@act-consultants.fr

Intercoll est un espace ouvert de débat, d'échange et de mobilisation des mouvements sociaux et citoyens. Il vise à participer à l'émergence progressive d'un nouvel « intellectuel collectif international » à partir de l'élaboration intellectuelle des mouvements et des réseaux de recherche et d'éducation populaire qui leur sont liés, au sein d'un espace international et multiculturel, c'est pourquoi le site fonctionne en six langues. Les articles sont précédés d'un résumé de dix lignes dans les différentes langues permettant à chacun de recourir aux outils de traduction automatique.

Identification des attentes auxquelles pourraient répondre un programme de solidarité internationale :

Pourquoi documenter et/ou cartographier les alternatives au niveau mondial ?

- Faire système
- Comprendre les contextes, ce qui a marché ailleurs.
- Donner de l'écho à mon action
- Montrer le caractère mondial des transitions, qui ne sont pas réservées à l'Europe.
- Créer un imaginaire collectif

Qu'est ce qui est important de documenter sur une alternative ?

- Les infos pratiques (lieu, site...)
- Ce qui est duplicable
- Une explication politique de ce qu'est une alternative (en réponse à quoi)
- Quel public touche-t-elle et son impact.

Quels sont les freins et limites à la documentation et à la cartographie internationale ?

- Difficulté s'entendre sur une définition commune de l'alternative qui dépendra du contexte politique ...
- Barrières linguistiques (langues régionales)
- Fracture numérique. Accès...
- Comment susciter une mobilisation autour d'un même support ?
- Comment organiser la modération ?
- Choix des contenus (exhaustivité trop volumineuse)

Compte-rendu de l'atelier 2 Des temps de sensibilisation depuis les territoires		Nombre de participants 16
Animation Festival des Solidarités	Compte-rendu ISF	

Identification des pratiques et outils portés par les acteurs présents :

- **Festival des Solidarités**
CRID
Jean-Marc Delaunay : jean-marc@festivaldessolidarites.org
Un grand temps de mobilisation chaque année, sur toute la France et même au-delà, porté par des associations, des collectivités... Grande diversité d'animations mises en place, sur toutes les thématiques de la solidarité avec l'objectif d'aller directement à la rencontre de tous, en particulier dans l'espace public.
- **Fête des possibles**
Collectif pour une Transition Citoyenne
Marion Esnault : marion.esnault@transition-citoyenne.org
Rendez-vous annuel d'une semaine en septembre visant à montrer la multiplicité des initiatives locales pour la transition.
- **Médiation de l'exposition de l'AFD Nés quelque part**
So Coopération
Khalid Chihani : k.chihani@socooperation.org
Volonté d'animer le volet « agir », qui reste peu traité dans l'exposition.
- **Arpentage**
Collectif des Associations Citoyennes
Jean-Baptiste Jobard : jean-baptiste@associations-citoyennes.net
- **Mise en scène des préjugés hommes-femmes**
TERRAFRIK
Théophile Yonga : contact@terrafrik.org
- **Simul ONU**
Resacoop Auvergne-Rhône-Alpes
Valentin Prelat : v.prelat@uneseuleplanete.org
Simulation de négociations à l'ONU. Cela permet le travail sur des questions liées au développement durable pour mettre en perspective l'action locale avec les échelles nationales et internationales.
- **Weekend de sensibilisation aux enjeux de l'extractivisme**
Ingénieurs Sans Frontières
Sasha Rubillon : sasha.rubillon@isf-france.org
2 jours d'ateliers pour s'informer, comprendre, et décrypter les conflits d'usages et impacts liés à l'extraction de minerais en France et à l'international, et ainsi de mettre en action !

Identification des attentes auxquelles pourraient répondre un programme de solidarité internationale :

Modalités

- Clarifier le terme « sensibiliser »**
- Posture du discours à rendre accessible aux publics spécifiques*** sans édulcorer****, ni être donneur de leçon ou sur une posture militante*****
- Outils d'éducation populaire : quelle efficacité ?**
- Dynamique qui s'inscrit dans la durée***
- Partager les expériences du sensible
- Place de la philosophie : clarifier les questions du sens**
- La culture comme outil de sensibilisation ou juste pour attirer ?*****
- Favoriser l'expression du public par les outils culturels : écriture, photo, vidéo
- Surprendre, communication décalée pour capter l'attention**
- Quid du passage à l'action : permettre aux personnes sensibilisées d'agir au quotidien****
- Lier des thématiques spécifiques (extractivisme) aux enjeux globaux (changement climatique ou droit des peuples)*****

Publics

- Réussir à toucher un public plus éloigné (MJC, milieu carcéral)*****
- Ne pas perdre les convaincus**
- Créer des liens avec le milieu universitaire*
- Décloisonner les réseaux (Entreprises, EEDD⁵)*** et inscrire ces convergences dans le temps**
- Public jeune, ne pas embrigader*

⁵ Education à l'Environnement et au Développement Durable.

* Le nombre d'étoiles correspondent à une priorisation qui a été faite par les participants.

Compte-rendu de l'atelier 3		Nombre de participants 17
Organiser le partage de connaissances, l'essaimage et la duplication des alternatives		
Animation CCFD-Terre Solidaire	Compte-rendu France Libertés	

Identification des pratiques et outils portés par les acteurs présents :

- **Programme PAIES**

CCFD-Terre Solidaire

Jessica Pascal : j.pascal@ccfd-terresolidaire.org

Le PAIES est un programme mis en œuvre sur le continent africain, avec 13 organisations des régions du Sahel (Mali, Niger, Burkina) et des Grands Lacs (Burundi, Rwanda, RDC). Il vise à promouvoir un processus de transformation sociale et écologique des territoires ruraux et a pour objectif de permettre une amélioration des conditions de vie socio-économique et écologique des populations de ces zones rurales.

Le partage de connaissance s'inscrit dans 3 principales dimensions: le développement d'outils, l'identification de pratiques, le renforcement des échanges. Il se concrétise dans deux axes forts, des actions de renforcement/plaidoyer/ mise en réseau, mais également la structuration de plateformes agroécologiques africaines, à l'échelle locale ou nationale.

Au Burkina Faso, par exemple, s'est structuré le Collectif Citoyen pour l'Agro-Ecologie (CCAIE), qui a participé au Tribunal Monsanto à La Haye où ont été jugés, par des représentants des peuples, les effets négatifs sur les droits humains et sur l'environnement des activités de la firme multinationale Monsanto.

Dans ce type de programme d'agro-écologie, il faut faire attention à ce que la proposition alternative ne vienne pas déconstruire ce qui existe déjà, dans les savoirs ancestraux, comme pratiques agro-écologique. L'échange de pratiques concrètes facilite la mise en réseau.

Identification des attentes auxquelles pourraient répondre un programme de solidarité internationale :

Freins et limites du partage de connaissances

- Faiblesse des outils de capitalisation (souvent adapté à un public trop restreint)
- Outils financiers destinés aux bailleurs inadaptés (relèvent trop du quantitatifs et peu des variables qualitatives)
- Difficulté de passer d'une échelle à une autre pour chaque initiative
- Le bien-être des bénéficiaires des projets ne sont pas toujours pris en compte comme il le devrait ou incompris
- Manque de prise en compte de l'aspect géographique, social, culturel, territorial
- Les us et coutumes orales ne portent pas toujours une trace écrite
- Manque de prise en compte du facteur intelligence émotionnelle
- Manque de communication/d'écoute
- Dispersion des énergies et moyens malgré un but commun. Il faut aller vers une convergence des luttes (faire masse)
- Inégalité des rapports de force (opposition politique aux alternatives)

Pourquoi partager/capitaliser/travailler ensemble

- Permet de prendre du recul, s'interroger sur les pratiques
- Créer une sorte de bibliothèque de savoirs
- Identifier les acteurs existants
- Améliorer les expertises
- Prendre en considération les savoirs ancestraux
- Redonner de l'humain
- Garder une vision de complémentarité et non de supériorité (même inconsciente), faire preuve d'humilité
- Consolider les messages dans une vision collective pour être audibles, se structurer face aux interlocuteurs du plaidoyer
- Structurer son plaidoyer autour de cibles précises et une échelle (grandes régions, monde)
- Exigence de réciprocité

